

# DOSSIER DE PRESSE



# LE CHEVAL DE BLEU

oeuvre de Julie Charland

UNE PRODUCTION DU

THÉÂTRE DE LA  
**VIEILLE**



ET DE



**VOYAGEURS  
IMMOBILES**  
compagnie de création

# EXTRAITS

« Grâce à la virtuosité de l'acteur sourd Jonathan Poulin-Desbiens et à l'énergie de Sounia Balha, [Milena Buziak] réussit brillamment à combiner le langage des signes, qui, par moment, s'approche esthétiquement (et joliment) de la danse contemporaine, et le jeu théâtral, accompagnant ou doublant l'effet poétique des mots de Cremer. »

David Lefebvre, mon(theatre).qc.ca

« Les pièces *Et si un soir* et *Cheval de bleu* sortent gagnantes des 12es prix Rideau, récompensant le théâtre professionnel produit et présenté en français dans la région d'Ottawa-Gatineau. »

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1323821/prix-rideau-2019-et-si-un-soir-et-cheval-de-bleu-couronnees>

Le cheval de bleu parmi les cinq pièces de théâtre de l'année 2019 d'ARTV.

[https://ici.artv.ca/blogue/retrospective-pieces-de-theatre-2019/?fbclid=IwAR1uK9aQGWNHi32pN6XV5qUjt443j-Z\\_zVbeUzLuifzy6fsIXRFZJi-d3w](https://ici.artv.ca/blogue/retrospective-pieces-de-theatre-2019/?fbclid=IwAR1uK9aQGWNHi32pN6XV5qUjt443j-Z_zVbeUzLuifzy6fsIXRFZJi-d3w)



©photo Jonathan Lorange

# ENTREVUE

30 mai 2019, ICI Radio-Canada Première, Ottawa  
Émission *Sur le vif*, entrevue de Marie-Ève Dusablon  
verbatim

\*extrait sonore de la bande-annonce\*

Sounia Balha : Elle avait un grand-père. Le grand-père avait beaucoup d'histoires. Il les trouvait partout. Dans les nuages. À l'horizon. Sur le pré. Sur la route. Dans le fossé. Sous une pierre. Sous ses chaussures.

\*transition sonore\*

Marie-Lou St-Onge : Marie-Ève, le Théâtre de la Vieille 17, Voyageurs Immobiliers et le Théâtre français présentent *Le cheval bleu*, qui est un spectacle jeunesse.

Marie-Ève Dusablon : Les 1<sup>er</sup> et 2 juin à La Nouvelle Scène Gilles Desjardins. Alors l'histoire raconte celle d'une petite fille qui parle des apparitions d'un cheval bleu, un animal fantasmé qui lui rappelle son grand-père. C'est un texte de l'auteur belge Marcel Cremer. À première vue, comme ça, ça semble un spectacle conventionnel,

mais en fait, chez les interprètes, il y a une personne qui est entendante, l'autre, c'est un acteur sourd : Jonathan Poulin-Desbiens. Sounia Balha, vous êtes celle qui peut entendre, actrice aussi. Milena Buziak, metteuse en scène. Comment ça se passe, d'abord, pour une actrice de jouer avec un acteur qui est sourd?

Sounia Balha : En fait, c'est un apprentissage surtout, une rencontre avec une personne. Comme pour tous les projets de théâtre, on ne connaît pas toujours avec qui on va jouer. Donc le metteur en scène qui choisit une équipe, puis on se rencontre et on apprend à se familiariser. Et là, ça adonne que Jonathan est sourd. Il a fallu qu'on trouve des trucs, des techniques pour apprendre à communiquer ensemble. Mais il faut aussi dire que Jonathan est accompagné d'une personne qui s'appelle Karine. Elle, elle est interprète. Donc, c'est elle qui est un peu le fil conducteur, à la base, entre Jonathan et nous. Mais au fil des rencontres, plus on parle, plus on prend des petits trucs, on apprend à communiquer avec les yeux, avec les mains. On essaie d'apprendre la langue des signes aussi pour pouvoir se comprendre. Pis au fil du temps, on finit par être capable de mieux se comprendre, finalement.

M.-È. D. : Est-ce que ça peut être difficile aussi pour le public de bien comprendre ? C'est un spectacle jeunesse, donc ça s'adresse quand même à un public de 5 à 10 ans. Est-ce que... Comment on fait pour tenir l'attention de ces jeunes-là, Milena?

Milena Buziak : Je pense que le texte est écrit d'une façon où... c'est un texte assez poétique, mais il y a aussi des moments très très concrets donc on change parfois de rythme, on change d'univers aussi. C'est un texte qui a beaucoup d'humour, malgré des moments, parfois, plus grave. Donc je pense que ça nous permet de jouer avec ça. Pis juste pour préciser, ça s'appelle *Le cheval de bleu*. Donc pour moi c'est très important parce que justement, ce n'est pas juste un cheval bleu. Il vient du bleu. Il est plus grand que juste le bleu. Il vient de là. Donc il peut être océan, il peut être ciel, il peut être toutes les choses : les poissons, le sel. Il peut vraiment se transformer et c'est vraiment l'être qui nous accompagne dans les moments plus difficiles de la vie.



©photo Jonathan Lorange

30 mai 2019, ICI Radio-Canada Première, Ottawa  
Émission *Sur le vif*, entrevue de Marie-Ève Dusablon  
verbatim (suite)

M.-È. D. : Quel message ou quelle expérience, plutôt, voulez-vous faire vivre aux jeunes dans le cadre de ce spectacle-là?

M. B. : « Expérience », c'est un bon mot, en fait. En effet, c'est plus de l'ordre de l'expérience, je pense. C'est vraiment de voir ces deux personnes qui communiquent dans deux langues différentes parler de cet animal un peu imaginaire et du leg du grand-père, le grand-père qui ne parlait pas en mot, mais qui parlait en langue des signes et qui accompagne la fille dans sa quête de retrouver cet animal un peu mystérieux...

M.-È. D. : Mystique, même.

M. B. : Oui, c'est ça.

M.-È. D. : C'est très poétique, même si on regarde... il y a un extrait vidéo qui est disponible. Avec les gestes, les paroles, la musique, on dirait que ça transporte. Donc est-ce que ça devient, en quelque sorte, une expérience qui est sensorielle?

M. B. : Oui. Je pense que oui, parce que tout les... l'univers physique de la pièce appelle à ça. Des fois c'est des moments très concrets, très drôles, des fois c'est des moments plus poétiques ou qui appellent plus la pensée ou...

M.-È. D. : L'imaginaire.

M. B. : Ou l'imaginaire, oui. Et on essaie de laisser ça assez ouvert pour que chaque personne puisse se l'interpréter comme elle veut. Donc peu importe notre âge ou notre expérience de vie, on peut se raccrocher à des moments de ça et trouver notre propre fil conducteur à travers les images, à travers les histoires qu'on raconte. En tout cas, c'est ça mon but comme metteuse en scène, c'est de trouver ce fil conducteur là que je peux ensuite transmettre au public, mais qui n'est pas fixe. Chaque spectateur, même s'il a 3 ans, même s'il a 23 ans, 53 ans, peu importe, il peut s'y retrouver dans ce spectacle. J'espère.

S.B. : À voir l'interprétation qui leur est propre à eux, en fait.

M.-L. S. : Mais là, le spectacle, c'est pour les jeunes. On a des malentendants. En tant que comédienne, qu'est-ce qui a été le plus difficile pour vous?

S.B. : Ben c'est sûr que j'ai appris des petits bouts avec la langue des signes. Donc souvent le phrasé ou le texte en français c'est un peu à l'inverse avec les signes, avec le mouvement. C'est un peu difficile à expliquer à la radio, mais ça devient un peu complexe dans sa tête. Mon cerveau s'est « splitter » en deux : ça c'est la parole, ça c'est le geste. Il y a des bouts où je n'étais pas capable de faire le geste et la parole en même temps.

M.-L. S. : C'est de la coordination.

S.B. : Exactement. Donc on a simplement... je le fais avec les gestes en premier, ensuite avec la parole.

M.-È. D. : Je me demande. Il y a eu des matinées scolaires. Ça a été quoi la réception?

S.B. : La réception est super bonne. Puis, cet après-midi, on avait aussi une école... rappelle-moi le nom?

M. B. : Jules-Léger.

S.B. : Jules-Léger, oui c'est ça. En fait, c'est des personnes qui sont non-entendantes et ils riaient à des moments vraiment différents. C'était l'fun parce qu'ils réagissaient vraiment beaucoup à la langue des signes. Faique c'était une belle contamination de la salle.

M.-È. D. : Alors on aura la chance de voir *Le cheval de bleu* le 1er juin, le 2 juin également. 11 h à 13 h pour le 1er juin et 13 h et 15 h à La Nouvelle Scène Gilles Desjardins. Sounia Balha, vous êtes actrice et Milena Buziak, vous êtes metteur en scène.

30 mai 2019, ICI Radio-Canada Première, Ottawa  
Émission *Sur le vif*, entrevue de Marie-Ève Dusablon  
verbatim (suite et fin)

M. B. : C'est ça. Pis juste pour préciser : la représentation de 11 h est adaptée sensoriellement, notamment pour des enfants avec des besoins spéciaux, ou qui vivent avec l'autisme.

M.-L. S. : Important de le préciser, en effet. Merci beaucoup.



# ENTREVUE

31 mai 2019, ICI Radio-Canada, Ottawa  
Émission *Le Téléjournal 18 h*,  
Mathieu Nadon (lecteur de nouvelles) et Chrystelle D'Amours (chroniqueuse culturelle)  
verbatim

Mathieu Nadon : Les images de la pièce *Le cheval de bleu* qui est présenté au théâtre français du Centre national des Arts. Ce qui est très particulier, Chrystelle, on le voit bien sur les images, c'est que oui la pièce est en français mais aussi en langage des signes.

Chrystelle D'Amours : Ce qui fait que c'est accessible à tout le monde, justement. C'est peut-être une bonne occasion pour vous de présenter la langue des signes, justement, à vos enfants. Mais j'ai rencontré aussi des élèves du Centre Jules-Léger qui eux, en était à leur première fois au théâtre pour plusieurs, parce qu'on dit que pour la communauté, il n'y a pas beaucoup d'occasion, justement, de voir du théâtre qui est adapté pour tout le monde. Et c'est justement ce que veut changer aussi le comédien sourd qui prend part à la pièce. Il était bien fier de nous dire qu'il avait créé une occasion de rapprocher les communautés.



\*Reportage\*

C. D'A. : Jonathan Poulin-Desbiens a toujours rêvé d'être comédien, mais il est sourd. Il a souvent joué au théâtre pour malentendants, mais souhaitait rejoindre un plus grand public. Il a enfin obtenu sa chance.

Jonathan Poulin-Desbiens (à travers une interprète) : Souvent, on pense : «Ah ben non, ça peut pas fonctionner entendant avec sourd, mais non, on peut travailler en équipe et c'est une preuve qu'on peut rendre accessible. Donc c'était mon objectif, je veux faire changer les choses.

C. D'A. : Le cheval de bleu est une pièce où deux comédiens racontent la même histoire, l'un en français, et l'autre en langue des signes. Sans être un spectacle sur la surdité, c'est une façon de présenter un personnage sourd comme partie prenante d'une histoire.

Milena Buziak : Se voir représenté sur scène, c'est super important, surtout pour des jeunes. De se faire valider dans qui ont est, d'avoir accès à des personnes qui nous représentent dans la sphère publique, pour moi c'était important.

Kaï, étudiant de 9e année du Centre de Jules-Léger (à travers une interprète) : J'étais très content de voir et de vivre l'expérience.

C. D'A. : Plus que du divertissement, le théâtre est une façon pour les jeunes malentendants d'apprendre leur langue à l'extérieur de la salle de classe.

31 mai 2019, ICI Radio-Canada, Ottawa

Émission *Le Téléjournal 18 h*,

Mathieu Nadon (lecteur de nouvelles) et Chrystelle D'Amours (chroniqueuse culturel)  
verbatim (suite et fin)

Maud, enseignante au Centre Jules-Léger (à travers une interprète) : C'est pas seulement qu'à l'école qu'on communique en langue des signes. C'est dans la vie de tous les jours. Il y a des endroits où la langue des signes est accessible. Et aussi, ils apprennent en partie les expressions faciales et corporelles, tout ce qui est en lien avec le mouvement et ce qu'on retrouve au théâtre.

C. D'A. : Il y a encore trop peu de spectacles adaptés pour la communauté sourde et malentendante. Jonathan Poulin-Desbiens espère que son expérience fera changer les choses.

J. P.-D. : Faut faire de la publicité, faut partager, faut le montrer. C'est ça mon objectif. Faut améliorer l'accessibilité pour qu'un jour, il y ait des acteurs sourds de même niveau que les entendants.

C. D'A. : Pour le comédien, la preuve est faite. Il est possible de collaborer. Il reste maintenant à créer de nouveaux projets. Ici Chrystelle D'Amours, Radio-Canada, Ottawa.



crédit : Jonathan Lorange-Millette

# MENTION

1<sup>er</sup> juin 2019, ICI Radio-Canada, Ottawa

Kevin Sweet (journaliste culturel à ICI Radio-Canada, Ottawa-Gatineau)  
compte Facebook professionnel



**Kevin Sweet**  
1 juin, à 10 h 30 · 🌐

Une histoire comme je les aime.



ICI.RADIO-CANADA.CA  
« Cheval de bleu » | Segment | Le Téléjournal Ottawa-Gatineau  
| ICI Radio-Canada.ca

 3

 Partager

# ENTREVUE

30 septembre 2019, ICI Radio-Canada, Ottawa  
Émission *Le Téléjournal 18 h*,  
Daniel Bouchard (lecteur de nouvelles) et Marilou Lamontagne (chroniqueuse culturel)  
verbatim

Daniel Bouchard : Au culturel maintenant.

\*extrait sonore\*

Sounia : Elle perdait beaucoup, beaucoup, beaucoup de choses.

\*fin de l'extrait\*

D. B. : Marilou, les artistes et artisans du théâtre dans la région seront récompensés ce soir.

Marilou Lamontagne : Dans le cadre des douzièmes Prix Rideaux – et ce qu'il y a d'intéressant dans ce gala, c'est que pour la seule fois de l'année, tant la communauté anglophone de théâtre que francophone se retrouvent dans une même soirée. Et là, l'extrait que vous avez vu, c'est la production *Le cheval de bleu* qui est en nomination ce soir. Et ce qu'elle a de particulier, c'est qu'elle est bilingue : en français, mais également en langue des signes. Et pour en parler, j'ai à mes côtés la metteuse en scène, Milena Buziak. Bonsoir.

Milena Buziak : Bonsoir.

M. L. : Félicitations d'abord pour cette nomination. Dites-moi : pourquoi avoir décidé de travailler avec la langue des signes dans cette pièce?

M. B. : Merci. Pour moi c'était très important d'offrir cette pièce à la communauté sourde, surtout aux enfants, parce qu'ils ont très peu de chance, finalement, de voir des pièces de théâtre. Mais aussi parce que la pièce est bilingue : donc, elle est accessible aux deux publics en même temps. Donc on provoque une rencontre entre le public sourd et le public entendant et c'est vraiment très foisonnant comme rencontre.

M. L. : Comment ça s'est passé, justement, pendant les représentations, ces rencontres?

M. B. : C'était fabuleux d'avoir des enfants sourds du centre Jules-Léger qui assistaient aux représentations et puis dans la même salle que les enfants entendants. On avait aussi plusieurs adultes qui sont venus. Puis les gens sont souvent assez émus de voir que c'est possible d'offrir quelque chose comme ça aux deux publics à la fois. Et puis on voulait vraiment représenter aussi la communauté des sourds, donc Jonathan Poulin-Desbiens est un comédien sourd - qui a participé au projet dès le début et qui est vraiment fabuleux – aux côtés de Sounia Balha, qui est une comédienne entendant.

M. L. : Merci beaucoup et on vous souhaite la meilleure des chances. Et d'ailleurs, on va être aux aguets parce que Jonathan Poulin-Desbiens est en nomination deux fois. Non seulement pour « découverte de l'année », mais également « interprète de l'année ». Au cours de la soirée, ce sont 20 prix qui seront remis ce soir. Merci beaucoup et bonne chance.



# MENTION

30 septembre 2019, ICI Radio-Canada, Ottawa

Prix Rideau 2019 : *Et si un soir* et *Cheval de bleu* couronnées,

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1323821/prix-rideau-2019-et-si-un-soir-et-cheval-de-bleu-couronnees>

Les pièces *Et si un soir* et *Cheval de bleu* sortent gagnantes des 12es prix Rideau, récompensant le théâtre professionnel produit et présenté en français dans la région d'Ottawa-Gatineau.

Sacrée production de l'année, *Et si un soir*, de Lisa L'Heureux (qui a reçu, en juin, un prix Trillium pour son texte) a également permis à Pierre-Luc Clément de remporter un prix pour sa conception sonore.

Dans cette même catégorie (conception de l'année, dans laquelle deux prix étaient remis), Benoît Brunet-Poirier a été pour sa part couronné pour ses éclairages dans *Cheval de bleu*, une coproduction du Théâtre de la Vieille 17 et des Voyageurs immobiles.

Milena Buziak (*Cheval de bleu*) a partagé le prix de la meilleure mise en scène ex aequo avec Geneviève Pineault, qui a de son côté travaillé sur la pièce *39 marches* au Théâtre de l'Île.

Marie-Ève Fortier et Stéphane Guertin sont repartis avec les titres d'interprètes, respectivement pour leur rôle dans *L'amour à la carte* et *Vie et mort d'un char boiteux*.

*Le Dire de Di* a permis à Michel Ouellette de mettre la main sur le prix du meilleur texte de création, alors qu'Emilio Sebastiao (éclairages) et Gabriel Martine (La Nouvelle Scène) ont reçu les prix Découverte et Derrière le rideau.

Pour ce qui est du théâtre anglophone, *The Drowning Girls* a eu le dessus, en permettant à ses artisans de rafler trois prix : The Great Canadian Theater Company (production de l'année), Jacqui Du Toit (interprétation féminine) et Brian Smith (décor).

# CRITIQUE

28 novembre 2019, mon(theatre).qc.ca

Critique de *Le cheval de bleu*, par David Lefebvre

<http://www.montheatre.qc.ca/quebec/archives/04-grosbecs/2020/cheval.html>

Récipiendaire du prix de la mise en scène et des éclairages de l'année aux Prix Rideaux Awards 2019 d'Ottawa-Gatineau, *Le cheval de bleu* s'installe pour une trop courte période aux Gros Becs. Coproduction du Théâtre de la Vieille 17 et de la compagnie Voyageurs Immobiliers, cette pièce de l'homme de théâtre belge germanophone Marcel Cremer (décédé en 2009) est, de mémoire, la première de sa théâtrographie à être montée hors d'Europe. Cependant, le texte a fait l'objet d'un joli livre illustré par Julian Peters, sorti et nouvellement réédité chez Lansman.

Sous la forme du conte vivant, *Le cheval de bleu* met en scène une jeune femme qui se remémore son grand-père, grâce aux histoires qu'il lui a offertes avant de disparaître. La pièce explore ainsi le temps qui passe, les images et les mots que l'on garde de la personne décédée, sa force, ses histoires, son héritage. Le droit à la différence

aussi, puisque le grand-père était sourd. Ce qui ne semble pas l'avoir embêté de raconter mille et une fables à la petite, toutes empreintes de nature et de chevaux, qu'ils soient de trait, de bois ou mythiques.

Marcel Cremer était un adepte du « théâtre autobiographique », une technique qui demande aux acteurs, aux auteurs et aux metteurs en scène d'offrir une partie d'eux-mêmes aux productions. Selon lui, « la plus grande richesse d'un être humain est sa biographie, ses expériences et ses histoires ». C'est ainsi qu'il s'inspira de deux de ses comédiens de la troupe Agora pour les rôles de la petite (qui oublie tout, partout, comme la comédienne originale) et du grand-père sourd-muet (le comédien avait à l'époque des problèmes avec sa voix et ses articulations). Les chevaux aussi, dont L'Oncle Vert de l'histoire, inspiré d'une bête de somme de son enfance que l'on maltraitait, qu'un Cheval de bleu, sorti de son imagination, venait sauver de temps à autre. Milena Buziak poursuit, avec *Le cheval de bleu*, son exploration de l'univers poétique et du langage des signes, entrepris dans son précédent spectacle *Traversée*. Grâce à la virtuosité de l'acteur sourd Jonathan Poulin-Desbiens et à l'énergie de Sounia Balha, elle réussit brillamment à combiner le langage des signes, qui, par moment, s'approche esthétiquement (et joliment) de la danse contemporaine, et le jeu théâtral, accompagnant ou doublant l'effet poétique des mots de Cremer. Une petite, mais fort jolie scène évoquant les saisons, alors que les bras des deux interprètes s'entremêlent dans le rayon d'un projecteur pour illustrer en accéléré la croissance d'un arbre, est un exemple parmi tant d'autres du travail de la metteuse en scène. D'autres, encore plus simples (des confettis blancs font office de neige, offrant une bataille rangée de boules qui ne volent pas bien haut) font rire petits et grands.

Le texte, certes d'une belle et grande richesse, aurait profité d'une adaptation québécoise – du moins plus poussée –, pour que le public puisse davantage apprécier toutes les images qu'il évoque. Toutefois, la production s'inspire superbement de cette poésie, autant dans la direction des acteurs que dans la conception scénographique. Le plateau monté sur la scène et sur lequel jouent les deux comédiens prend la forme d'une grosse pastille de bois,



©photo Jonathan Lorange

28 novembre 2019, mon(theatre).qc.ca

Critique de *Le cheval de bleu*, par David Lefebvre

<http://www.montheatre.qc.ca/quebec/archives/04-grosbecs/2020/cheval.html>

(suite et fin)

légèrement en pente. Un seul accessoire : une chaise berçante, artefact laissé derrière par le grand-père. Elle matérialise à elle seule l'une des plus belles phrases de la pièce : « Entre le cheval à bascule et le fauteuil à bascule se déroule la vie de l'homme. » Au-dessus des comédiens pendent plusieurs disques de différentes grosseurs, évoquant une galaxie et reflétant les jeux de lumière de Benoît Brunet-Poirier. De là descendra un cheval de bois, magnifiquement sculpté, aux lignes tout aussi simples, modernes qu'universelles.

Bouts de souvenirs galopant au gré des saisons de la vie, *Le cheval de bleu* se déploie avec une belle poésie de mots dits et de mots signés, de gestes et de danses, se balançant avec douceur, entrain, joie de vivre, et un brin de magie.



# MENTION

5 décembre 2019, [ici.artv.ca](http://ici.artv.ca)

Les pièces de théâtre de l'année 2019, par LisaMarie Noel

<https://ici.artv.ca/blogue/retrospective-pieces-de-theatre-2019/>

## **Héritage**

*Héritage* raconte les aspirations d'une famille noire de Chicago, les Younger, alors que la prime d'assurance-vie du patriarche est sur le point d'être distribuée. Place alors aux débats sur la dignité, la reconnaissance sociale et les rôles traditionnellement associés aux hommes et aux femmes. En trame de fond : la domination blanche. Cette œuvre phare du théâtre américain n'a pas été décevante. La distribution presque exclusivement noire est fort talentueuse. En ces temps où l'on parle de diversité à l'écran et dans les arts, *Héritage* a montré que la scène est mûre pour s'ouvrir à la pluralité de la société. Le succès remporté par cette pièce en fait foi!

## **Le cheval de bleu**

Comment parler du deuil et du droit à la différence aux enfants de 5 à 10 ans? En laissant une petite fille le raconter. Avec une poésie évocatrice, elle relate des récits sur les chevaux hérités de son grand-père adoré. *Le cheval de bleu* est le summum de tous. Avec une seule larme, il peut devenir océan, baleine, poissons... La pièce marque bien le virage vers l'inclusion que prennent plusieurs théâtres (notamment avec des représentations sensoriellement adaptées). *Le cheval de bleu* fait un pas de plus en étant présentée en deux langues : en français et en langue des signes québécoise (LSQ). Loin de n'être qu'une simple traduction, les signes, par les gestes qui y sont liés, nourrissent le propos de la pièce et sa poésie.

## **Consentement**

C'est l'un de ces soupers entre couples où il y a bien des discussions et des remises en question. Parmi les convives, deux juristes s'affrontent dans une cause d'agression sexuelle. Cette histoire vient confronter les personnages dans leur vie privée. Il sera inévitablement question de consentement, bien sûr, mais aussi de trahison, de fidélité, de justice et d'empathie. S'il y a un sujet qui tombe à propos cette année, c'est bien celui de la pièce *Consentement*. Elle a été écrite en 2017 avant le mouvement #MoiAussi par la Britannique Nina Raine (traduite ici par Fanny Britt). Les dialogues drôles et cinglants sont portés par une talentueuse distribution (notamment Anne-Élisabeth Bossé, Patrice Robitaille, Marie Bernier et Cynthia Wu-Maheux).

## **Basse-Ville**

C'est lendemain de veille dans la Basse-Ville de Québec pour un couple en devenir, un garagiste et une caissière, ainsi que son amie au chômage. Le trio dans la vingtaine partage la solitude et l'ennui d'une vie redondante. La chômeuse alimente le pessimisme. Mais les tourtereaux, « les yeux dans la graisse de bine », sont tout à coup remplis d'espoir en l'humanité. Quelle charmante surprise que ce *Basse-Ville*, pièce que nous avons découverte un peu par hasard. Elle a le génie de décortiquer, avec une belle naïveté, l'amour naissant qui rend tout à coup le banal quotidien plus merveilleux. Un remède infaillible contre le cynisme et l'amertume!

## **Constituons!**

Et si on écrivait la Constitution du Québec? Le hasard a choisi 42 citoyennes et citoyens pour se prêter à cet exercice démocratique non partisan chapeauté par l'Institut du Nouveau Monde. Le comédien et metteur en scène Christian Lapointe a observé et documenté tout le processus. Sur scène, ça donne une pièce multimédia (de plus de trois heures!) fort distrayante et captivante. Pas de concepts légaux et constitutionnels rebutants. On s'instruit, on réfléchit et on rêve. Une bonne façon de revenir aux sources du théâtre qui était d'abord un lieu de rassemblement social et politique.